

LA MER ET L'ENFANT

C'était par un après-midi froid de janvier. Sur la plage, une douce bruine commençait à tomber. Un couple s'avança sur le sable. Une des deux personnes était Monsieur Torin, le Maire du village, un homme aux cheveux blonds et gras. Sa secrétaire, une haute femme, portait des lunettes carrées, une robe verte et un chignon serré qui ornait ses cheveux gris pâle. Monsieur Torin se plaignait de choses et d'autres à sa secrétaire. On se demandait si elle l'écoutait vraiment. Elle répondait en regardant droit devant elle par des mots comme : « Excellent ! C'est vrai ! » ou encore « Vous avez raison ! ». Aucun des deux ne semblait savoir qu'il se trouvait dans un lieu sacré. C'est en tout cas cela que pensait la mer, la mer qui commençait à se mettre en colère ! Elle sentait monter en elle une grande rage telle qu'elle n'avait jamais ressentie, une rage qui fabriquait de grosses vagues glissant à la surface de l'eau puis s'écrasant sur les flots avec un grand bruit. Si bien que, brusquement, la secrétaire s'écria :

« Et puis, ces vagues sont agaçantes, on ne s'entend plus !

— Oui, oui, c'est vrai ! » répondit le Maire, le regard vague.

Et ils s'en allèrent. La mer se calma. C'était drôle de voir comment réagissaient les humains, pensa-t-elle. C'était comme s'ils étaient devenus fous. La mer essaya de trouver la raison de cela. Elle, elle avait un but : avoir un ami. Le Maire, lui, n'avait pas d'objectif fixe.

Le lendemain, une autre personne arriva. C'était un garçon de dix ans aux cheveux raides et bruns. Il était vêtu d'un pantalon bleu et d'un tee-shirt couleur coquille. Elle ne put s'empêcher de l'observer. A un endroit précis, il dressa une grande tour. La mer le regardait avec attention. Le garçon murmura : « J'adorerais voir ce qu'il y a là-dessous ». La mer fut très touchée et voulut répondre. Elle savait que tant qu'un humain n'était pas sous l'eau avec elle, il ne pouvait l'entendre. Alors elle s'allongea pour qu'il soit dans l'eau jusqu'aux genoux. Il plongea. Dès que la surface fut au-dessus de lui, la Voix des Flots, forte et claire résonna à ses oreilles :

« Tu es sûr que tu veux y aller ?

— Oui ! », répondit le garçon.

Alors la mer déclencha un maelström qui aspira l'enfant. En quelques secondes, il se remit à nager librement. Et cette fois-ci, ce n'était plus la lumière éclairant la surface qu'il avait devant ses yeux, mais un monde sous-marin. Autour de lui, les trésors engloutis, les coraux,

les poissons dorés et des bulles de lumière flottantes rendaient ce monde merveilleux. Il finit par arriver au fond de l'eau. Le garçon posa ses pieds sur le sable. Et il en prit dans ses mains avant de le laisser glisser entre ses doigts. La mer lui susurra à l'oreille :

« Tu n'as pas encore vu les merveilles ! Suis-moi ».

Un courant fila dans l'eau comme une comète. Le courant l'amena jusqu'à une grotte. Au-dessus étaient gravés ces mots :

Repère des sirènes.

Journée de l'isolement

Le garçon entra dans la grotte. Sur une commode, en parfait alignement avec le mur, se trouvait un coffret rectangulaire sur lequel brillaient des coques de tous les mollusques marins possibles. A l'intérieur, un collier brillant. Le garçon voulut s'approcher pour le regarder, mais une main le retint. Il se retourna et vit une créature. Ses écailles projetaient sur les murs des lumières turquoise. La créature s'exclama :

« Ne touche pas à cela !

— Qu'est-ce donc ? interrogea le garçon.

— C'est le *Médailon des coquilles*, le bien le plus cher du monde sous-marin. Nous avons de la chance de le posséder.

— Elles se vantent depuis toujours d'être très riches ! Mais en réalité, ce qui est le plus cher de l'océan personne ne le connaît » murmura la mer.

La mer emmena ensuite le garçon près d'une forêt d'algues géantes. Ils firent une halte devant une vieille épave. Intrigué, le garçon se tourna vers le courant qui le guidait. La mer répondit :

« C'est le refuge de Grandor, le père de ces poissons dorés qui surveillent la surface ».

Mais le garçon, fatigué, fermait déjà les yeux et entendit la voix de la mer dans l'obscurité :

« Il est tard. Les poissons vont te ramener chez toi ».

Il se laissa emporter par la fatigue. Lorsque le garçon se réveilla, il était couché dans son lit et l'aube pointait. Il entendit alors un faible bruissement de vagues comme si la mer l'appelait. Il scruta l'océan et vit, sur la surface, comme des mots qui se formaient à partir de remous :

Reviens jusqu'à la fin des vacances.

Il avait à peine lu que les mots s'effacèrent. Il comprit pourquoi quelques secondes plus tard. Le maire revenait, en compagnie de sa secrétaire. Cette fois-ci, ils ne dirent pas un mot et se contentèrent de traverser la plage en direction de la grande ville. Le garçon détestait cet endroit. On ne voyait pas un brin d'herbe et les voitures pétaradantes qui passaient étaient toutes grises. Les seules couleurs venaient du ciel zébré de fils électriques tendus entre les deux rangées d'immeubles. Et lorsqu'il se mettait à pleuvoir, on avait l'impression de se retrouver dans un film en noir et blanc. Alors sa famille s'était installée dans cette petite maison près de la plage. Le garçon se souvint des mots à la surface de l'eau, puis il se tourna vers son réveil : il était déjà très tard ! Il dévala l'escalier et enfila son maillot de bain sous son short. Il saisit une tartine de confiture sur la table et il ouvrit la porte et sortit dans le jardin. Il poussa le portail d'un coup de pied et se rua dehors, avant de terminer sa course hors d'haleine sur la plage.

Les jours suivants, l'enfant passa la plupart de son temps dans l'eau. Mais un jour, il plongea le cœur triste. Bien sûr, la mer le remarqua et, lorsqu'elle lui demanda ce qui n'allait pas, il répondit :

« Demain c'est la rentrée.

— Nous nous reverrons.

— J'espère bien ».

Ils ne parlèrent plus. Quand il ressortit de l'eau, le garçon prit un bâton et marqua ces mots sur le sable :

Tout le monde peut regarder la mer, mais c'est un privilège de pouvoir lui parler.

5948 signes, espaces compris.